

La critique journalistique en région. Entre le commentaire et le superlatif

Michel Marc Bouchard

Numéro 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, M. M. (1986). La critique journalistique en région. Entre le commentaire et le superlatif. *Jeu*, (40), 46–48.

la critique journalistique en région entre le commentaire et le superlatif*

Il est très hasardeux de discourir logiquement et objectivement sur une matière aussi impulsive et subjective que le rôle du critique théâtral en région, l'intérêt de ce journaliste pour le théâtre étant, dans la plupart des cas, relié à tout autre chose que le média lui-même. Le théâtre s'inscrit ici dans la liste des sujets à couvrir, entre les feux de forêt et les manifestations populaires. Le journaliste se doit d'informer le public de tout ce qui est d'ordre «culturel». Il travaille la plupart du temps dans un hebdomadaire régional ou une station radiophonique locale.

La méconnaissance du sujet dont il traite et la périodicité dont il dispose (un, parfois deux papiers par semaine) ne me permettent pas d'employer l'appellation «critique professionnel de théâtre».

Par contre, il m'est possible d'illustrer certains types de critique régionale grâce à l'intérêt exceptionnel que certains journalistes manifestent pour le théâtre. Ces cas isolés me permettent une analyse, plus ou moins sérieuse, de ces juges dont les articles ont un intérêt presque uniquement promotionnel pour le milieu théâtral. Je tenterai de demeurer parfaitement ambivalent afin de reprendre le langage qui nous est servi à chaque lendemain de première.

Trois types s'offrent à nous : le vadrouilleur, le secrétaire du public et l'ami des arts. Ces trois types ont quelques points en commun. Comparativement aux critiques de la ville qui couvrent uniquement les spectacles de théâtre, ceux de la région couvrent souvent l'ensemble de ce qui est dit «culturel» (chanson, poésie, peinture, etc.). Ils sont également tous présents à la première représentation.

le vadrouilleur

Le vadrouilleur, ayant oeuvré dans une discipline culturelle quelconque (le choix s'étend de la poterie à l'apprentissage de l'accordéon), a pour mandat d'inventorier l'ensemble des manifestations artistiques de la région et d'en faire un papier que j'appellerai «calendrier romancé». Le vadrouilleur est présent à toutes les premières, aux vernissages... et aux finales des Jeux du Québec. Le vadrouilleur n'a pas pour objectif d'avoir une opinion sur la représentation artistique; il est là pour résumer l'histoire et pour décrire l'atmosphère de la salle. Il a, comme ses semblables des autres types de critique, la fâcheuse manie de raconter les effets de la pièce et son dénouement (si l'intrigue dramatique est en train de disparaître, c'est grâce à lui). Il ne sert à rien de travailler plusieurs mois sur un suspense, une surprise intellectuelle, si les critiques prennent le vilain plaisir de les révéler dans leurs articles. Le papier du vadrouilleur ne comporte pas de critique, ni même de commentaire.

* Cet article est écrit à partir d'observations effectuées dans les régions de l'Outaouais, du Saguenay-Lac Saint-Jean, de la Gaspésie et en Ontario, entre 1979 et 1985.

Une partie du papier, qui porte souvent le titre «De bien beaux costumes» ou «Une soirée mémorable», nous donne la liste des personnalités présentes au spectacle et, à la fin, le nom des interprètes (si, bien sûr, le journaliste n'a pas égaré son programme).

le secrétaire du public

Le secrétaire du public (ex-professeur de littérature, ex-éditorialiste ou, encore, ex-romancier) se veut avant tout le porte-parole de tous les spectateurs, le censeur, le représentant du bon goût de la pensée bourgeoise, celui qui, au contraire du vadrouilleur, croit que son opinion est celle de la majorité. Paradoxalement, c'est le public qui le met au diapason; si on ovationne la pièce, il l'ovationne; si on la descend, il la descend. Il ne va pas au théâtre pour le plaisir du spectacle mais pour travailler (dans le sens le plus routinier). Comme il a souvent une connaissance purement classique et littéraire du théâtre, son attitude envers les praticiens est paternaliste, et il fonde la plupart de ses commentaires sur des références archaïques. Son jugement le plus poussé, c'est celui sur la thématique: si la fable du spectacle se déroule dans un environnement homosexuel, ou incestueux, pour lui, la thématique est «homosexuelle» ou «incestueuse». Si le réalisme, ou le naturalisme, fait défaut, il vous le dira, et deux mots manqueront alors à son vocabulaire: la cohérence et la thématique.

Fuyant tout ce qui est progressif, provocateur, il n'est lu que si son jugement correspond à celui de la majorité de ses lecteurs. Il lui arrive de prendre certaines méthodes de la critique des métropoles; les plus subjectives et les plus néfastes. Ainsi, il peut facilement, sans aucun scrupule, régler publiquement ses comptes personnels avec les créateurs d'un spectacle, son vocabulaire dépassant rarement l'utilisation répétée du «génial» ou du «pourri». Lorsqu'il ne comprend pas le spectacle, il raconte que le lieu théâtral est à repeindre, qu'il faudrait changer les fauteuils, etc. Au contraire du vadrouilleur, que le manque d'implication, la naïveté et la bonhomie dans les cocktails rendent tout de même sympathique, le secrétaire du public semble constamment avoir une rage de dents.

l'ami des arts

L'ami des arts a la grande qualité de permettre le dialogue entre l'artiste et ses lecteurs. Il ne se donne pas uniquement comme mandat d'informer son public, de penser pour lui, mais de l'instruire en lui donnant matière à réflexion. C'est celui qui a su mettre à profit la proximité qu'impose la région par son microcosme, en se rapprochant des artistes. C'est celui qui vous accorde une ou deux interviews avant la représentation; celui qui tentera de vérifier dans sa critique si les objectifs que vous vous êtes fixés ont été respectés et de quelle façon le public a répondu. C'est celui qui laissera une place à son interprétation, à celle du public et à celle des intervenants de la scène. C'est celui qui n'attendra pas une production pour vous inviter à communiquer vos projets en cours. C'est celui qui a la modestie de ne se prétendre rien d'autre qu'un amoureux du théâtre, celui qui a l'humilité de reconnaître ses lacunes, d'écrire ses questions. C'est également le seul qu'on prend en considération lorsque sa critique flatte, questionne ou blesse. C'est celui qui comprendra la portée sociale de votre travail et qui n'hésitera pas à traiter de votre spectacle à la une du journal où il travaille.

Si ces trois types existaient dans chaque région, la polémique serait possible, mais l'artiste doit affronter le jugement d'une seule personne. L'effet est beaucoup plus néfaste si elle n'aime pas, et si elle apprécie, l'effet semble isolé.

La critique journalistique, réponse officielle, publique, s'inscrivant dans



Un dialogue de sourds
entre critiques de
province et praticiens.
Michel Marc Bouchard.
Photo: Mirko Buzolitch.

le temps, mal nécessaire pour les praticiens du théâtre, prend différents aspects selon le lieu où le message d'une oeuvre est décodé. Sans vouloir limiter la réception de l'oeuvre théâtrale à une dimension géographique, l'environnement socio-temporel lui confère des forces et des faiblesses intimement liées à l'environnement du lecteur-spectateur.

Il est évident que l'activité théâtrale en région n'est pas aussi dynamique, complexe et importante que dans les grands centres et que l'intérêt de doter la presse d'une véritable compétence en termes d'analyse théâtrale ne semble pas être justifié. Cependant, certains quotidiens des capitales régionales ont créé, ou commencent à créer des infrastructures qui pourraient permettre des critiques plus réfléchies et plus pertinentes sur l'ensemble de l'activité théâtrale de leur milieu. Mais tant que la philosophie des journalistes, qui se retrouvent bien nantis au sein de ces infrastructures, sera axée uniquement sur la consommation culturelle de leurs lecteurs, les praticiens continueront à utiliser un langage de sourds avec eux, car nos critiques de province ne considèrent pas qu'un jugement organisé, cohérent, constructif peut provoquer une écoute intéressée des praticiens, ce qui améliorerait la qualité des oeuvres qu'ils jugent.

michel marc bouchard*

* Originaire du Lac Saint-Jean, Michel Marc Bouchard a commencé sa carrière d'auteur dramatique et de metteur en scène à Matane en 1976. Après avoir poursuivi des études en théâtre à l'Université d'Ottawa, il travaille depuis plusieurs années, comme animateur et comme comédien, avec différentes compagnies franco-ontariennes; il est codirecteur du Théâtre d'la Vieille 17. Il est l'auteur, entre autres, de *la Contre-nature de Chrysippe Tanguay, écologiste* et de *la Poupée de Pélopie*, créées respectivement en 1983 et en 1984 au Théâtre d'Aujourd'hui. N.d.l.r.